

**Thomas Pawlowski : *Chanteuses. La chanson française au féminin.***  
**Grenoble : Glénat, 2021. ISBN 9782344049679. 240 pages.**

Le livre de Thomas Pawlowski, sobrement intitulé *Chanteuses*, séduit d'emblée le regard. Publié aux éditions du Glénat<sup>1</sup>, son format imposant, le chromatisme vif du vert turquoise, en contraste sur la première de couverture avec la photographie en noir et blanc du dos nu de Mademoiselle K, guitare en bandoulière, le place immédiatement du côté du bel ouvrage et annonce la richesse du contenu iconographique à venir. Cette couverture, outre son aspect visuel léché, a également le mérite de souligner l'origine organique de la chanson (un corps, une voix) tout autant qu'elle suggère en filigrane la force d'attraction, la puissance érotico-esthétique de ces interprètes idolâtrées<sup>2</sup>.

Toutefois, là n'est pas le propos de l'auteur comme en témoigne la quatrième de couverture : « En 2020, seules deux chanteuses françaises de plus de 40 ans se classent parmi les 200 meilleures ventes d'albums en France [...] C'est un fait, il est plus difficile d'être une femme qu'un homme dans l'industrie du disque. » Le ton est donné : Thomas Pawlowski, homme de musique et auteur d'un précédent livre intitulé *1000 chansons préférées des Français* (Grenoble : Glénat, 2020), entend démontrer, chiffres à l'appui, que l'inégalité de traitement en termes de réussite et de diffusion ne tient pas seulement au genre mais à l'âge des artistes féminines. « Si tu t'imagines, fillette, fillette / Xa va xa va xa / Va durer toujours [...] ce que tu te goures »<sup>3</sup> éternelle ritournelle...

Du constat qu'« à de rares exceptions, les carrières des chanteuses durent moins longtemps que celles de leurs confrères ; passé 40 ans, leurs nouveaux titres ne sont quasiment plus diffusés en radio » (6), s'en suit un développement introductif de six pages, dans lequel l'auteur peint, par le biais d'exemples concrets, le tableau ironique et paradoxal de la réalité de l'industrie musicale, qualifiée de « secteur machiste pour ne pas dire sexiste » (7). Les chanteuses ont beau être numéro un des ventes, rafler titres, victoires, prix, leur côte et leur visibilité chutent passées 35 ans ; ce qui n'est pas vrai chez leurs homologues masculins.

Selon l'auteur, cette caractéristique s'est renforcée ces dernières années car la place de l'image et les contraintes qui lui sont liées, s'est accrue dans le domaine de la chanson. Or, les chanteuses sont davantage soumises – parce que femmes avant tout – aux variations de leur physique que ne le sont les chanteurs, en raison de la grossesse ou de la ménopause, rendant leur parcours « encore plus respectable » (7).

Outre les chanteuses, vouées à disparaître la quarantaine venant, l'auteur élargit sa réflexion à l'ensemble du monde musical essentiellement phallogocratique. Les postes clés de cette industrie demeurent encore en grande majorité le privilège des hommes. Les directions des maisons de disques, des radios musicales nationales, des directions artistiques, des salles

de spectacles, des festivals et des programmations sont aujourd'hui encore des « prés carés » (7) masculins. Sans doute, cela n'encourage-t-il pas les changements et l'évolution des mentalités pour « autoriser les femmes à vieillir » et « à n'être plus cantonnées à devoir être des objets de fantasme » (7). Seuls deux statuts sont concédés aux chanteuses : soit elles incarnent la jeunesse (souvent hypersexualisée), soit elles deviennent des idoles intemporelles, ce qui leur assurent certes d'être médiatisées mais pas radiodiffusées.

*Télérama*, dans une enquête datant de 2019, avait révélé le sexisme régnant dans toute l'industrie musicale et relayé la pétition signée par mille deux cents femmes, professionnelles du secteur de la musique. L'auteur ne nie pas qu'il y ait eu des contre-exemples et que des femmes aient joué des rôles importants dans l'histoire de la chanson de sa production à son écriture (Denise Glaser, Patachou, Monique Le Marcis, etc.), mais elles furent peu nombreuses et agirent pour beaucoup d'entre elles depuis les coulisses, à grands renforts de courage et d'énergie. Il rappelle encore que les enjeux liés à l'émancipation des femmes se traduisirent aussi dans le domaine de la chanson. Anne Sylvestre, Barbara, Dalida, Françoise Hardy, Sylvie Vartan furent des pionnières en matière d'audaces artistiques et personnelles.

Dans un paragraphe qui mériterait à lui seul un livre tout entier, Thomas Pawlowski nomme celles qu'il désigne aujourd'hui comme la nouvelle génération de femmes de l'ombre œuvrant pour la promotion musicale en France. Productrice (nationale ou internationale), directrice de Label, réalisatrice, ingénieure du son, compositrice, attachée de presse, agente, découvreuse de talent, manageuse, directrice de la distribution, directrice artistique, directrice générale de grandes scènes de spectacle ou de festivals, de la SACEM, responsable de la programmation musicale d'antenne radiophonique ou de plateformes de streaming, etc.

Néanmoins, selon l'auteur, cela ne suffit pas à contrecarrer les ingratitude et la méses-time des femmes en chanson : le domaine tarde en la matière à faire sa mue.

Aussi, ce livre est-il né de son envie de réparer ce méfait, cette « injustice », en mettant en majesté certaines artistes et leurs œuvres, soulignant les qualités exceptionnelles de celles dont il constate qu'elles sont parfois mieux considérées dans les pays étrangers que chez elles (Patricia Kaas ou Mireille Mathieu pour ne citer qu'elles) ou trop rapidement réduites au terme générique « chanteuse », alors qu'elles se déploient aussi en tant qu'autrices-compositrices voire productrices (La Grande Sophie, Jeanne Cherhal).

Projet honorable et ambitieux mais qui immédiatement demande à interroger le processus de sélection. Comment Thomas Pawlowski entend-t-il procéder ? Sur quels critères organise-t-il sa sélection nécessairement exhaustive ? D'emblée, l'auteur pose les cartes avec honnêteté : « Ne cherchez pas de nuance, il n'y en a pas. [...] La sélection est purement arbitraire. » (11) Pas tout à fait néanmoins. Trois critères sont avancés. Ses goûts personnels en premier lieu certes, le fait que les artistes chantent en français et, troisième point mais non le moindre, qu'elles aient actuellement quarante ans et plus.

C'est là, à mon sens, que résident l'originalité et la véritable légitimité du classement, au vu des questions liminaires soulevées. Certes, on pourra toujours regretter l'absence de telles ou telles artistes, le focus sur l'une au détriment d'une autre, le choix de vingt-sept portraits (aucun écho au Club maudit des 27, fort heureusement), pourquoi pas trente ?

ou quarante-deux ? Mais après tout, l'auteur s'en est expliqué et dédouané. « Choisir, c'est renoncer », affirmait André Gide, soit...

Ceci étant posé, une seconde réflexion doit être menée : une fois cette sélection personnelle établie, quels prismes sont choisis pour créer l'architecture d'ensemble de l'ouvrage ? Autrement dit, hormis l'établissement d'une galerie de portraits de chanteuses françaises de plus de quarante ans, dont l'auteur dit qu'elles lui font du bien et qu'il aimerait que leur écoute nous en fasse tout autant, quelle plus-value l'ouvrage peut-il apporter ?

La plume enthousiaste de Thomas Pawlowski assurément, mais surtout sa générosité. En effet, ce n'est pas vingt-sept portraits qu'il offre au lecteur mais quarante-neuf. Passée l'introduction, son ouvrage se divise en trois parties : celles qui ont marqué l'histoire de la chanson française, mais ne sont plus (onze portraits) ; celles qu'il veut mettre plus spécifiquement en lumière (vingt-sept portraits) et pour finir celles qui incarnent la relève (onze portraits encore).

La première partie intitulée « Se souvenir des belles choses », composée uniquement d'une succession de portraits photographiques et de la suggestion de trois titres de chansons à (ré)écouter, entend offrir, en guise d'amuse-bouche, une promenade visuelle puis sonore à la rencontre de ces chères disparues dont l'œuvre et la posture interprétative charismatique, mériteraient d'entrer au panthéon de la chanson francophone : Joséphine Baker, Édith Piaf, Anne Sylvestre, Barbara, Juliette Gréco, ou Anny Cordy, Maurane.

La deuxième partie, plus conséquente et centrale, « Portraits et voix singulières », propose de dresser le parcours artistique des vingt-sept artistes sélectionnées et classées de la façon la plus neutre qui soit : l'ordre alphabétique. Toutefois plusieurs catégories semblent se dégager naturellement : les figures intemporelles (Aubret, Birkin, Hardy, Mathieu, Sanson, Vartan), les incontournables (Lio, Paradis, Ringer, Zazie), les Super Stars (Dion, Farmer, Christine and The Queens), les figures issues des grands spectacles télévisuels (Frégé, Jenifer, Ségara), celles largement reconnues par leur pair et leur public mais moins médiatisées (Mademoiselle K, Jeanne Cherhal) et pour finir, celles aujourd'hui oubliées mais qui ont marqué pour un temps leur époque (Ophélie Winter, Tina Arena).

La composition d'ensemble suit sensiblement toujours le même schéma. Chacune des chanteuses est gratifiée d'un titre symbolisant son empreinte artistique ou médiatique (Catherine Ringer, « La Taulière » ; Émilie Simon, « L'Ingénieuse des sons » ; Françoise Hardy, « La Céleste discrète » ; Jenifer, « Chanteuse cathodique », etc.). Thomas Pawlowski présente en trois, quatre voire six pages le parcours et les spécificités de l'artiste, puis dégage en médaillons distincts les dix chansons, les deux albums ou les cinq reprises les mieux à même de rendre compte de la diversité et de la singularité de son travail. Le chapitre dédié à l'artiste se clôt par une photographie, parfois en double page, de l'heureuse élue (magnifiée par le talent de Laurent Seroussi, Serge Lebon, Toni Anne Barson, etc.), en scène ou non, posée ou prise sur le vif. Ces choix iconographiques soignés et éclectiques ne constituent pas les seuls bijoux du livre. Cette section est enrichie de quatre interviews (Axelle Red, Mademoiselle K, Patricia Kaas et Zazie), dans lesquelles les artistes sont interrogées sur leur rapport à la création, leurs influences musicales, leurs figures d'inspiration, leurs engage-

ments ou bien sûr sur le constat du manque de visibilité et de diffusion qui les concerne la quarantaine passée.

Le livre se referme sur une dernière section intitulée « La relève », où l'auteur rappelle synthétiquement comment ces artistes furent à l'origine de chansons « qui éveill[èr]ent les consciences et cass[èr]ent les codes » (218) et devinrent des relais d'émancipation pour les autres femmes (et la société dans son ensemble). Elle offre une dernière série de portraits consacrée à celles perçues comme appartenant à une nouvelle garde : Juliette Armanet, Angèle, Pomme, Clara Luciani, Suzanne, Yseult, etc.

Ainsi, l'ouvrage de Thomas Pawlowski, malgré le constat malheureux qu'il dresse d'un univers encore parfois trop sexiste, invite le lecteur, page après page, et comme s'il parcourrait une galerie-photos un dimanche après-midi, à une promenade musicale dédiée à quelques-unes de celles qui ont fait la chanson française et francophone.

**Audrey COUDEVILLE (UPHF-Laboratoire LARSH DeScripto)**

## Notes

- 1 Restreintes à leur création en 1969 aux domaines de la BD et ses déclinaisons (Comics, Mangas), puis ouvertes ensuite aux « beaux livres ». Cf. <https://www.glenat.com/> (consultation 17.10.2023).
- 2 Edgar Morin dans *Les Stars* (Paris : Éditions du Seuil, 1957), puis Richard Dyer, dans *Stars* (London : British Film Institute, 1979) ont très bien analysé la complexité et les enjeux de la starification et de la relation du public avec la star de cinéma. Le processus est évidemment le même dans la chanson.
- 3 Chanson créée par Juliette Gréco en 1983, d'après un poème de Raymond Queneau (1948), mis en musique par Joseph Cosma.